

Voyage à Liverpool

Le temps est-il relatif ? C'est une question essentielle pour nous qui courrons après notre âge et notre vie qui passe. Notre participation aux Babars et plus encore aux voyages des Babars est l'illustration un peu désolante de ce combat, perdu d'avance, pour conserver ou retrouver notre adolescence. N'est-ce pas pathétique à 30, 40, 50, 60 ans de se réunir pour partir en colonie de vacances ?

Nous voilà prêts pour 3 jours hors du temps normal, hors de notre vie quotidienne, de nos soucis (ou presque), dans le confort d'un programme où tout a été pensé pour nous. Une seule chose, le temps encore, à laquelle nous devons nous plier OBLIGATOIREMENT, les horaires ! Le président l'a bien dit : soyez à l'heure ! Reconnaissons que les horaires ont été tenus si l'on excepte un petit 2/3 minutes de Tic et de Dino, vendredi matin. En même temps, les Babars ayant expérimenté l'ire de votre serviteur, organisateur du dernier tour au pays d'Elizabeth, ils ne sont pas pressés de tester celle de Ed qui semble avoir une pédagogie du coup de pied au cul vite disponible et que nous avons entrevue la semaine précédente lors de la distribution de maillots : « le prochain qui pose une question à la con, il va ramasser ! ». N'empêche que dans les deux cas avec 115kg tous rouges, l'air nounours passe rapidement au second plan. Tu te rappelles : « lorsqu'un mec de 100kg... » ?

Le temps, toujours, ainsi que notre âme d'enfant, nous surexcite à l'idée de partir avec les potes, ou alors les menaces du Prez ont portées leurs fruits, allez savoir, mais question transfert à l'aéroport ça s'est révélé incroyable : arrivés à Douvaine avec le Prez nous recevons un coup de fil de Brutus qui nous prévient qu'il faut passer par l'ONU parce qu'il y a une manifestation à la Servette. « Mais tu es où Brutus ? » « Ben, à l'aéroport ». Il est à peine 13h passées et le rendez-vous a été fixé entre 14:15 et 14:30. Nous décidons d'appeler les autres voitures pour les prévenir du problème de la Servette et là, surprise, les trois-quart (des voitures, pas les joueurs) sont déjà à l'aéroport. Certains sont-ils arrivés la veille ? Ont-ils dormi avec leur sac pour l'Angleterre ? Moralité, à 14:15 nous n'attendons pas les premiers arrivants mais tous les bagages étaient enregistrés et nous étions prêts à nous rendre vers la sécurité. Constatez donc, lecteurs, notre pathétique rapport au temps qui passe sans pouvoir déterminer s'il s'agit d'un relent d'enfance ou le stress des vieux qui ont toujours peur d'être en retard ou encore qui s'ennuient tellement qu'ils veulent toujours commencer le truc suivant.



Cependant avant d'aller à la sécurité, le dernier arrivé à eu droit à l'éléphant rose gonflable, qu'il a dû porter : Pierrot. On abuse sans doute un peu de sa gentillesse car pour être honnête, ce n'est pas le dernier à avoir serré la main du Prez, mais je ne donnerai pas le nom du légitime perdant, même si il n'a pas de cheveux. De la même manière, il s'est, plus tard, fait spolier puisqu'il a été désigné trésorier des tournées pour le voyage. Ce qui consiste à récupérer un billet de 10£ auprès des voyageurs pour les tournées, les commander, les payer

et redemander 10£ lorsqu'il n'y a plus d'argent. C'est Falette qui était désigné et qui par un tour de passe-passe a refilé le sale bébé à Pierrot. Une tâche dont il s'est acquitté à la perfection et avec sa légendaire gentillesse. C'est sûr que Falette n'aurait pas été aussi bon dans la fonction. Mais Pierrot, Falette te doit au minimum une bière.

Avant d'aller à la sécurité, Harry Cover a bloqué le système informatique de Easyjet (c'est d'ailleurs le Harry Cover's bug qui a ensuite touché le réseau de British Airways, mais chut !). Nous avons distribué les mini Boarding pass plastifiés par ma fille avec le surnom dessus et la carte bouée de sauvetage avec le numéro de l'hôtel et des taxis sur la péninsule où nous logeons. Bien sûr il y a eu des plaintes sur

les Boarding pass trop petits (les autres fois, ils étaient trop grands) et surtout aller recto, retour verso, ça ne va pas. Le chat noir a commencé à miauler que ce n'était pas possible, un coup à le perdre entre notre arrivée à Liverpool et notre retour. Il proposait que je les récupère un fois arrivés pour les redistribuer de nouveau dimanche matin. Jusqu'où va l'assistanat de nos jours ! Ceci dit, la confiance n'excluant pas le contrôle, j'avais une version papier dans mon sac et deux versions PDF dans mon portable. Voilà comment ça se passe chez les Babars : des plaintes et des récriminations plutôt qu'une petite bière de remerciement offerte au papa de la plastifieuse de pass. Sans compter que le Prez avait le pass taille Big avec son surnom en lettres d'or, parce que c'est le chouchou de la petite.

N'empêche que le temps, toujours, est bien relatif : une page et plus pour raconter que tout le monde est arrivé à l'heure que nous avons enregistré nos bagages avant de nous rendre en zone « détaxe ». Ça veut juste dire que le temps est relatif à l'intensité avec laquelle on vit l'instant. D'ailleurs, Dostoïevski, expliquait dans l'« idiot » qu'un condamné à mort, au pied de l'échafaud, découperait le temps en minutes et en secondes afin de donner aux instants qui restent une intensité considérable se promettant que si il survivait, il vivrait le reste de sa vie avec cette même intensité mais que malheureusement, dans ce cas, le temps reprendrait peu à peu sa nature aléatoire. Il faut juste savoir que ce brave Fiodor avait été gracié au pied de l'échafaud, alors du coup, il sait de quoi il parle. Je ne vois pas d'autre raison de faire du Wing Suit que cette recherche d'intensité même si dans ce cas il s'agit, en fait, de monter volontairement sur l'échafaud sans savoir, non pas si, mais quand la sentence sera appliquée et que tes derniers mots seront : « oh putain, oh putain ! ».

Passage de la sécurité ? Nickel, sans doute quelques palpations mais sans intimité véritable. On est à Genève, la ville de Calvin : les garçons ne touchent pas les couilles des autres garçons. Pierrot et son éléphant passent et font sourire les uniformes, comme ils feront éclater de rire une vendeuse de duty free et sourire un douanier helvète, ce qui n'est pas une maigre performance.

Qui mange, qui boit, qui joue à l'Enculette. Les mixages sont permis à condition de ne pas salir les cartes. Dans ce temps de latence où l'excitation retombe un peu, le Dahut aurait mieux fait de s'abstenir de trainer par-là, pour deux raisons : d'abord parce qu'il a abondamment perdu à l'Enculette, ce dont nous le remercions et qu'il a été désigné de concert avec Maka pour rédiger l'hebdo officiel de notre périple. Ce dont nous le remercions aussi. Pour Maka, c'est la moindre des choses, ça le fera passer du statut de consommateur à celui de serviteur. Au sujet de ce dernier, je me dois de préciser deux ou trois trucs. Beau gosse, un petit air à la Laurent Wauquiez, pilote d'avion, ingénieur de haut niveau en Suisse, à priori bien câblé (ne faites d'erreur phonétique sur le dernier mot, je n'en sais fichtre rien n'ayant pas eu de discussion suffisamment intime avec son épouse pour avoir la réponse, je n'ai entendu parler que de sa trilogie). Et bien ce mec, d'abord, il a l'anus confit, toujours la belette au bord des lèvres, ce qui génère un stress important au sein du groupe, particulièrement pour ceux qui se trouvent à côté et qui cherchent à s'éloigner au cas où (sauf Falette, dont les papilles du nez ont brûlé depuis longtemps en le fréquentant trop), ensuite parce qu'il a construit sa vie sur une philosophie de comptoir fondée sur deux principes qui lui servent de clé à toutes les situations : la première c'est qu'il a des principes mais point de volonté. Là, déjà, on balaye un champ large d'irresponsabilité, ensuite, ce sont des paramètres extérieurs qui l'amènent à faire ce qu'il fait. Cela lui permet des déductions « dédouanantes » pour à peu près tout. Du coup, je pète, c'est la faute au kangourou, à l'andouillette, ou aux haricots verts ou parce que je n'ai pas mangé. En aucun cas, cela ne pourrait venir de mon propre métabolisme. Et lorsque qu'on coupe les pattes arrière à une sauterelle elle devient sourde ! Durant le voyage, il a même accusé Liverpool d'être une ville dangereuse tendant des pièges aux touristes naïfs dont il faisait partie afin de justifier d'un retour assez tardif. Le pire c'est qu'il y croit lorsqu'il le dit. Donc pour l'hebdo officiel, vous avez deux options plus une : « je ne l'ai pas fait parce que j'ai des principes, mais point de volonté » ou « je voulais le faire

mais j'ai été appelé en urgence au travail/ il fallait que je reprenne la construction d'une « pargolata »/ Falette m'a interrompu avec l'apéro alors que j'allais débiter la rédaction ». Il y a le choix, mais pas parce que c'est sa faute, en tous cas. Plus, « bon ben, le Dahut m'a dit qu'il s'en chargeait que je devais juste faire quelques photos du voyage ». Vous comprenez mieux, maintenant, la raison de cet hebdo officieux.

A noter que ce pauvre Fabian qui a peur de l'avion, pardon, qui est claustrophobe dans un avion a préféré une méthode plus naturelle cette fois que les cachous chimiques : un apéro à midi et des mousses à l'aéroport. Carrément prêt pour les loopings !

Cependant, il nous faut encore passer la douane et embarquer. Et là, c'est Tic qui se retrouve bloqué par un mandat d'arrêt contre lui. « To make a long story, short », il a eu une prune en Suisse, ne l'a pas reçue donc ne l'a pas payée, s'est fait arrêter et menotter à la douane, a payé, mais l'Internet suisse étant ce qu'il est (j'espère que ce n'est pas Maka qui gère), l'information de la remise en ordre de sa situation n'apparaît toujours pas sur les réseaux des forces publiques. Heureusement, je dis bien heureusement, il avait le reçu de son paiement. Ouf, il a pu passer et encore on est tombé que sur des pas tatillons.

Et voilà, 1750 mots et on n'est toujours pas dans l'avion. Je vais faire plus, court, il ne faut pas déconner quand même, j'ai un métier (ça c'est une phase pour que vous puissiez lâcher un peu de bile sur les profs).

Enfin, nous sommes dans l'avion. Pierrot a conduit Babar jusque dans la cabine en passant par le bus nous transportant à l'aéronef sur le tarmac, où il s'est assis, gonflant ainsi sa trompe, comme un retour de sève inespéré, la tendance étant plutôt au dégonflage chronique. Malheureusement, nous n'avons pas les nouveaux modèles d'A320 dans lesquels les sièges sont fins et laissent plus de places aux jambes des grands. Un truc dont le Pin's se fout,



car question siège et place, il est toujours en Business class. Le vol se déroule tranquillement jusqu'à notre destination, le Liverpool John Lennon airport. On récupère les bagages et on passe la douane comme papa dans maman. Le bus nous attend, comme prévu par le Prez, sauf que là nous sommes confrontés à un des problèmes récurrents des voyages en groupes. Problème lié à une question de point de vue et donc de relativité, encore. Du point de vue de l'organisateur, les choses doivent se passer comme il l'a prévu. Des mois qu'il travaille, il ne veut pas que tout soit gâché par un manque de rigueur dans l'exécution. Il projette les horaires du moment sur les horaires suivants avec une vision globale. Mais cette vision globale de l'organisation peut l'amener à oublier l'objet du voyage : le plaisir et la détente et donc chercher à assujettir ses brebis aux contraintes. La forme de l'objet prend alors le pas sur l'objet lui-même. D'un autre côté, celui qui veut aller changer des livres, ou acheter des bières pour le voyage jusqu'à l'hôtel ne voit pas, lui, la nécessaire rigueur de l'organisation, juste doit/veut/ a envie de faire à ce moment. Bon, pour les acheteurs de bière (dont je fais partie), ce n'est pas leur faute : nous sommes sortis de l'aéroport au pays de la pluie perpétuelle (dans l'esprit des Français) sous un ciel bleu et 27°. L'altération nous guette et il faut faire quelque chose d'autant que les trois acheteurs régalaient pour tout le monde. On ne peut donc pas dire que ce soit leur faute, mais des éléments extérieurs qui les ont poussés à agir de la sorte... Et la sauterelle devint sourde ! Ed a pris sur lui pour rester calme et ne pas nous faire comprendre, façon puzzle, ce qu'il en pensait. Car il pensait à la réservation au resto à 20 :15. Respire, Ed, tout va bien se passer. Et de fait, nous sommes

arrivés à l'hôtel, nous avons perçu nos chambres. La consigne était : ceux qui partagent la valise partagent la chambre. Et pourquoi d'abord ? On fait ce qu'on veut, tu ne vas pas venir vérifier ou trainer dans les couloirs pour savoir qui dort avec qui ? Et quid de Mytton qui prend un avion plus tardif pour Manchester avec Dino ? Mytton qui voyage léger, dixit him, et dont nous avons dû partager le « petit » sac entre deux valises ? Un sac plein d'options vestimentaires, et surtout une paire de Pataugas que je garderai par devers moi durant tout le séjour sans qu'il ne s'en rende compte.

Hôtel en bord de plage, comme les horaires ont été tenus, nous avons le temps de nous y rendre un moment avant d'aller diner. Sauf qu'à Hoylake sur la péninsule entre Mersey river et Lee river, à deux pas du pays de Galles, à côté du Royal Liverpool Golf, quartier « so posh », la plage n'est pas loin, mais



la mer, si ! En trois jour nous ne verrons l'eau qu'au loin, au très loin. Pas d'option de baignade pour Patric. N'empêche, on est là sur le sable avec les potes, il fait un temps superbe et nous avons deux jours devant nous pour en profiter.



Arrivés au pub-resto, Pierrot entame sa nouvelle fonction de trésorier des tournées avant que nous ne passions à table. Ribs pour les uns, saucisse pour les autres. Bien sûr, en bons Français, certains ont besoin de pain. Une petite demi-heure pour en obtenir avec une pointe d'énerverment de la serveuse. Finalement, façon défi, ils apportent deux belles panières bien remplies, l'une de pain blanc, l'autre de pain brun, style « avec ça vous n'allez plus la ramener avec votre pain ». Cinq minutes et le pain a disparu. Non mais, tu crois

quoi, des Français et le pain, c'est redoutable ! Petite soirée tranquille, trop sans doute pour certains, en faisant le tour des pubs du village.

Le lendemain matin, c'est le départ pour la grande journée à Liverpool après un petit déjeuner anglo-continentale. Mais le Prez a disparu car il a quitté l'hôtel au petit matin afin de rejoindre sa légitime épouse qui se trouve chez ses parents. Nous tolérons cet écart à la philosophie du voyage rugbystique parce que c'est le président, que c'est le plus costaud et qu'en plus, il ne l'avait pas vue depuis 3 semaines.



Une proposition de visite « culturelle » de la ville est faite aux Babars qui vont s'y plier de relative bonne grâce. D'abord le train pour rejoindre l'autre côté de la péninsule, à Birkenhead, juste en face de Liverpool sur l'autre rive de la Mersey river. Achat de billets de train qui cette fois sont divisés en deux, contrairement aux boarding pass. L'aller identifié par le « Out » et le retour identifié par le « Rtn ». Le chat noir, de nouveau, n'est pas satisfait. Il craint de perdre le retour et voudrait bien qu'on lui garde jusqu'au soir. La proposition de le lui rendre le

dimanche matin à l'aéroport avec le boarding pass ne lui convient pas, une fois de plus. De plus, es toilettes de la gare doivent faire face a une attaque physico-chimique du postérieur de Brutus qui fait mou, voire liquide. Il a d'ailleurs pris un caleçon de rechange pour répondre à toutes les éventualités de la journée, c'est dire s'il n'est pas sûr de l'étanchéité du système.



Sortie de la gare à Birkenhead par les escaliers pour ceux qui n'ont pas voulu me croire lorsque j'ai dit : « 162 marches ». C'était écrit sur le mur et ils doivent pas savoir lire. 10 étages plus tard nous sortons afin de nous rendre à l'embarcadère puisque



nous avons décidé d'arriver dans la ville, par l'eau. Une demi-heure d'attente qui forcément donne lieu à des blagues de potache plus ou moins fines. Nous avons fait asseoir Babar-Pierrot à côté des gamins de maternelle, les instits'



les ont immédiatement écartés comme s'ils étaient terriblement menacés par un pervers pédophile. C'en était vexant, tant pour Pierrot que pour nous tous qui étions autour avec nos joli polo de jockeys.

Traversée dans le courant de marée montante avec vue imprenable sur les Docks de Liverpool qui ont vu 11 millions de migrants les utiliser pour quitter l'Europe et rejoindre les nouveaux mondes au XIXème siècle.



Nous découvrons ces Docks et les 3 grâces devant lesquelles nous faisons la photo de groupe, et le Chat Noir rencontre sa meuf.



Nous croisons des policiers, nombreux au lendemain de l'attentat de Manchester, mais toujours aimables et polis malgré le port d'une tenue tactique et d'armes de guerre sous ce soleil si chaud. Plutôt eux que nous. Nous remontons vers le centre-ville en traversant le centre commercial Liverpool One. C'est là que nous perdons quelques membres qui ont plongé dans les délices de Sportsdirect. Le Vice puis le Prez vont se lancer en safari pour les rapatrier afin de donner quartier libre à tout le monde le temps du repas. C'est pour faire passer le temps que Mytton nous a fait jouer au morpion sur le dallage du « Mall », partie qui a tourné court étant donné la stratégie mise en œuvre par Raymond-Louis, dit Cruchot ou Alfrédou. A force de faire celui qui ne comprend rien pour qu'on fasse tout à sa place, des fois il se bat lui-même à son propre jeu (je ne me permettrais pas d'ajouter « à moins qu'il ne comprenne rien, tout court »). La première « public house » (Pub) a été la bonne. Ils servaient de la bière et du fish and chips. La mamie qui cuisinait s'est prise d'affection pour Bibi et vas-y que je t'appelle « darling » et vas-y que je t'appelle « lov' ». Mais Bibi, c'est pas un mec facile et il n'a pas cédé à la cougarde « scouse » (personne originaire de Liverpool). Enfin si, puisque la seule ambition de mamie c'était de nourrir son monde et ça, elle a réussi. Pendant le repas, sanglier commence à construire son équipe pour le match du lendemain. Je crois que cet empressement était dû au fait qu'il ne voulait pas jouer talonneur.

A 13 :30 rendez-vous pour la grande virée culturelle en ville. C'est le moment que choisissent certains pour aller s'acheter une glace. Un peu les mêmes que ceux qui étaient au Sportsdirect, mais comme je ne suis pas une balance, je tairai les noms. Falette arrive de changer du liquide. Il a passé le week end à changer du liquide. Je pense que c'est pour blanchir de l'argent noir (des cheminées) et comme il veut venir s'installer là, il aura une cagnotte de départ. Les mangeurs de glace sont prévenus : rien ne les oblige à nous suivre et s'ils ne sont pas là, tant pis. Nous sommes partis sans eux mais ils ont été sauvés par deux éléments indépendants de la volonté de Maka. Tout d'abord les difficultés de déambulation d'Alfrédou qui si il a de nouvelles hanches en Titane, il n'en n'a pas moins son âge et d'autres articulations. On a marché moins vite jusqu'à ce que ce dernier renonce. Puis, ils ont été sauvés par Maka semeur de billets (80€ quand même) pile où il y avait un courant d'air. Brutus, est

parti comme un fou pour tout récupérer. Un SDF local, qui voyait passer sa fée Clochette, a renoncé sur le champ face au regard de Brutus façon « touche pas au grisby, salope ». Lorsque Brutus est revenu dans le groupe, Maka a levé les yeux pour dire : « je pense que c'est à moi ». Ramène, Brutus, ramène ! Putain, Maka, tu crains. La sauterelle est-elle vraiment sourde ?

Allégés d'Alfrédou nous avons poursuivi notre ascension vers la bibliothèque municipale. Que dire ? Rien, regardez !



La modernité qui cohabite avec la tradition. Nulle difficulté pour que les Babars respectent la consigne de silence, dans cet environnement, même Mygalou, le plus volubile.

Après la visite de la bibliothèque, Jean Marc nous annonce qu'il part pour retourner vers l'hôtel et voir le musée U-Boat à Birkenhead. C'est seulement après avoir quitté le club house, au stade, le lendemain, pour se rendre en stop à Liverpool qu'il gagnera



le surnom de Jean-Marc Toutseul. Nous ne sommes qu'un alibi pour lui. Il n'est pas parti avec nous mais en même temps que nous.

Important de s'entraîner au silence puisque les deux lieux suivants sont des cathédrales. D'abord la catholique, faite de béton et circulaire, elle défie du haut de sa colline l'Anglicane, monument massif et énorme. Pour nous y rendre, nous devons traverser le campus et Moignon, comme par hasard, est pris d'une envie de pisser terrible. Damned, obligé de rentrer dans les bâtiments remplis de drôlesses, pour trouver des toilettes. Bien joué, Moignon. Entre la catholique et l'Anglicane, faites votre choix, sachant que l'Anglicane est le 5^{ème} plus grand monument religieux au monde. Les deux ont été terminées dans les années 70.





Nous retournons finalement vers le centre ville où la musique commence à sortir des pubs pour y retrouver Alfrédou. Cette musique deviendra assourdissante durant la soirée dans les petites rues du centre ville, au milieu de la foule : Amazing. L'objectif de fin d'après midi, c'est le quartier des Beatles, où se trouvent toutes sortes de Pubs dans lesquels il y a de la musique et puis surtout, the Cavern, un reconstitution du club où ils ont joué la première fois. D'abord, petit stop chez Flannagan's, un Pub irlandais à l'ancienne. Nous y négocions

un accès à la télé le soir pour voir la 1^{ère} demi-finale du Top 14 : deal !

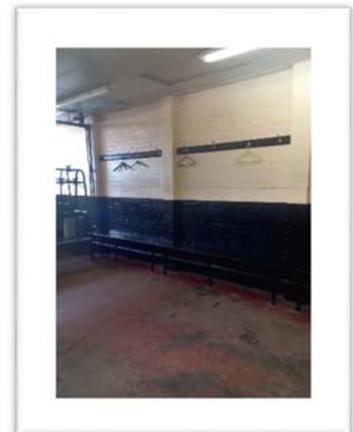
Puis finalement, the Cavern qui ébahit quelques Babars qui y passeront les deux heures suivantes. Respectant la tradition, l'ancien président Bibi monte sur les épaules du présent, Ed pour écrire notre nom dans des zones pas trop surchargées.



Nous avons marché 12 kilomètres dans la journée, c'est Harry Cover qui a mesuré. Inutile d'étaler ici les petites contrariétés du voyage d'autant qu'il s'agit d'une réaction normale pour la personne concernée, à une certaine heure ou à un certain taux, de la soirée. Il doit conduire, à ce moment là, une croisade, un combat, une guerre, redresser un tort. Le problème c'est que ça a bouleversé tous les plans raisonnables de certains Babars. Bibi, obligé de rester pour se calmer. Falette et Maka pour prendre soin de lui (vous voyez, Maka n'y est pour rien, il a été contraint par les circonstances). Le deux coaches, Mike et Aurel' qui ne veulent pas perdre un atout majeur de l'équipe et surtout qui veulent se pencher sur la composition qui changera à chaque pinte de bière (je crois que j'ai été titulaire à un certain moment de la soirée) et par conséquent, le Pin's et Fab' pour qui la solidarité est une vertu cardinale. J'imagine que Kojak, comme d'habitude, est tombé dans ce piège. A ces heures là, dans ces circonstances là, Kojak, est d'une malchance insolente. Il n'arrive jamais à s'échapper et doit en assumer les conséquences.

Matin de match, matin chagrin pour certains dont le sommeil a été trop court. Ils donnent le change mais les événements de la journée prouveront que ce n'était qu'une façade. Mais pas Maka. Avec son regard d'iguane, il ne peut tromper personne. Par contre Bibi, tombera le masque lorsqu'il s'avèrera, une fois dans le vestiaire, qu'il a oublié ses crampons vintage à l'hôtel, des crampons bleus, blancs, rouges et offerts par le copain de ma fille en début de saison et qui n'attendaient que ce match pour exprimer tout leur chauvinisme.

Ed, avait peur d'arriver en retard. Ce n'a pas été le cas. Nous sommes arrivés avant tout le monde, même le président local. Un peu bizarre cette troupe d'aliens sur un terrain en pleine campagne. Finalement, après « a cup of tea », direction les vestiaires vintage et dans leur jus. Un pur bonheur pour ceux qui comme moi sont venu là pour goûter à la couleur locale.



Finalement, un beau match que nous avons perdu face à un adversaire qui nous était supérieur mais que nous avons challengé durant les trois quart de la partie. Patrix n'a joué que deux minutes à cause d'un genou dans la boîte à gants. Falette,

pour des raisons dont nous n'avons pas le moindre début d'explication, avait la tête qui tournait après chaque mêlée et chaque regroupement, enfin le Chat noir a eu la malencontreuse idée de retomber sur le genou d'un adversaire : le genou va bien. Voilà pour les bobos. Enfin, presque ! El Gaucho a aplati un essai sur les 22 mètres, non validé (fucking ref)! Mytton me chambrait depuis quelques jours à cause d'une déchirure terriblement douloureuse que je tenais en respect jusqu'au match de padel de mercredi dernier où ce muscle si puissant a pourtant cédé. Tu es blessé, tu investis des sommes kolossales dans du strap pour pouvoir accompagner tes potes et l'autre il te traite de « Boulard ». Bien sûr, le stap n'a pas suffi. Cette cuisse douloureuse a failli me coûter la truelle d'or car sur un renvoi accéléré par le vent puissant j'ai dû adapter brutalement ma position. Cela a déclenché une douleur horrible à ma cuisse et en conséquence, provoqué un en avant dont je ne suis pourtant pas coutumier. Alors que bien sûr j'aurais pu, comme lui, sur le renvoi précédent, laisser passer la balle pour une touche sur le 5 mètres, mais je ne suis pas de ce genre là. Je me demande dans quelle mesure, je ne me Maka-ise pas un peu, là.

Toujours est-il, que le destin étant parfois coquin, à moins que ce ne soit une quelconque justice divine, mais Mytton a été atteint du même mal que moi, à l'autre jambe, de manière bien plus superficielle mais il a pu éprouver une version soft de ce que j'ai enduré.

Haie d'honneur, haie d'honneur, vestaire, pichet de lager et de Guinness dans les vestaires. Quelle belle tradition cette petite boisson avant la douche. Précisons que la Guinness a été la boisson du week-end tellement son goût est meilleur là-bas et qu'elle ne fait pas mal à la tête. Rapidement Harry Cover a été élu « Dick of the game » avec l'obligation de porter Babar. Bière, repas, bière puis échange de présents avant la remise de la cravate du club local au « man of the match », Aurel', pour l'ensemble de ses sauvetages et Harry Cover, donc, « Dick of the game » pour les mises en situation de sauvetage de Aurel'. S'en est suivi the « boat race » qui consiste un relais en buvant des pintes cul sec, 6 Anglais face à 6 Français. Nous nom des maillons faibles, une fois de existant et que si vous voulez savoir « dick of the boat race », il vous suffit pas fini avec les punitions : il du faire par une corde) en habit de Babar. Il a présences enfantines et féminines, confronter tous les « first tour in the insère une torsade de papier toilette concernées à laquelle on met le feu. Avec une pinte de Guinness dans la main ils doivent courir 10 mètres, boire la pinte et revenir avant de pouvoir se libérer de la tresse enflammée.



avons perdu, encore mais je tairai le plus, sachez juste que des vidéos qui a été « man of the boat race » and de vous les procurer. Harry n'en avait le tour du terrain de cricket (délimité juste échappé, à cause du vent et de au bizutage auquel nos amis voulaient UK ». Le principe est le suivant : on dans le postérieur des personnes

L'après midi s'est écoulée tranquillement et la majorité des Babars a décidé qu'elle voulait revoir les cathédrales de Liverpool une dernière fois ainsi que les autres monuments marquants. Quelques autres ont décidé d'aller manger dans un petit pub très local connu du Prez qui est un peu chez lui sur la péninsule puisque c'est la région de sa douce et des ses beaux parents. La belle-famille était d'ailleurs là pour voir le match. Nous donnons un béret des Babars pour marquer notre passage et il rejoint le mur du pub dans l'instant. Peut-être qu'un jour, dans longtemps, un Babars du futur passera là par hasard et découvrira la trace de notre venue.



Mon propre emploi du temps m'empêche de vous narrer la seconde visite culturelle des Babars, à Liverpool, demandez-leur.

Le réveil à 5 :00 se fera sans retard notable et nous partirons dans les temps. Ce retour se caractérisera par des problèmes intestinaux assez généralisés et très désagréables pour les non-producteurs.

Au passage de la sécurité, Alfrédou se retrouve radarisé et palpé. J'interviens auprès des autorités pour préciser qu'il a deux hanches en titane, ce qui pourraient expliquer des sonneries intempestives. Il passe. A suivre, le Pin's qui sonne aussi. Je dois, cette fois, expliquer au douanier, que lui, il a une pile au cœur. Qu'importe, il a droit au chiffon de détection des drogues et explosifs : au Pin's, sans déconner ! Ils sont fous ces douaniers British.

Geneva airport, on time, ich. Récupération des bagages et des voitures, tout le monde décalé pour atteindre au plus vite son canapé et un après midi de « légumage ». Tous, sauf El Gaucho, le Chacal, dont c'est l'anniversaire du fils et qui a une vingtaine de personnes à table le midi. Sorry, mate, nobody is perfect.

Voilà un résumé succinct de notre voyage à Liverpool. Un grand merci à Ed pour cette organisation sans failles et aux potes pour être ce que vous êtes... Et que la merde arrête de tomber sur ceux qu'on aime.

La Souche